

Colóquio Internacional Fernando Gil

[*Fernando Gil International Colloquium*]

LIVRO DE RESUMOS

[*Book of Abstracts*]

Jean Petitot (EHESS, Paris) (*online*)

Vingt ans après. Une anamnèse philosophique

Dans cette anamnèse je reviendrai sur l’histoire, qui a été pour moi déterminante, de ma fraternité philosophique avec Fernando Gil depuis les années 1970, tant à Paris qu’à Lisbonne. Depuis les leçons du *Gabinete de Filosofia do Conhecimento* jusqu’aux réunions du *Prix Fernando Gil* en passant par les magnifiques colloques organisés par Fernando, je reviendrai sur nos thèmes de réflexion privilégiés, en particulier la philosophie transcendantale, la phénoménologie et la morphologie. Je croiserai ces réflexions avec les travaux du grand spécialiste de Kant Michael Friedman, lauréat du *Prix Fernando Gil* 2015.

[In this anamnesis, I shall revisit the history, decisive for me, of my philosophical fraternity with Fernando Gil from the 1970s onwards, both in Paris and in Lisbon. From the lectures of the *Gabinete de Filosofia do Conhecimento* to the meetings of the *Fernando Gil Prize*, including the magnificent colloquia organised by Fernando, I shall return to the themes that most engaged our reflections, in particular transcendental philosophy, phenomenology, and morphology. I shall intersect these reflections with the work of the eminent Kant scholar Michael Friedman, recipient of the 2015 *Fernando Gil Prize*.]

Olga Pombo (Universidade de Lisboa)

Ciências e formas. Para uma topografia da razão

Para lá das formas naturais – os bandos de aves, as dunas, os cristais – existem aquelas formas que traçamos por todo o lado, que inscrevemos nas rochas, nos bancos de areia, nos rolos de papiro, nas folhas de pergaminho, nas páginas em branco de papel ou nos ecrãs luminosos dos computadores. Mas há também outras formas artificiais que não se deixam decifrar como sinais de uma qualquer língua, artefactos semióticos infinitos que não significam, mas que nos permitem ver para além das nossas capacidades perceptivas (diagramas, modelos, desenhos, obras de arte). E, entre a diversidade dessas formas admiráveis, há aquelas que procuram cartografar a relação interna entre as disciplinas, tornar sensível a recomposição incessante pela qual as ciências se constituem, se separam, se aproximam, se ligam umas às outras numa história nunca linear. Tratar-se-á, não tanto da relação das ciências com as formas, mas das formas das próprias ciências. daquelas formas que produzimos há muito tempo e que continuamos a produzir para tentar conceber, observar, imaginar as relações complexas que as ciências mantêm umas com as outras, as suas linhas de divisão, as suas zonas de contacto, os devires que organizam o seu presente e o seu futuro.

A minha hipótese é que essas formas se deixam pensar quase como laboratórios transcendentais. Determinações conceptuais anteriores à investigação, que orientam silenciosamente a constituição dos objetos, a delimitação dos métodos, a própria possibilidade do acordo. Entidades que pensam em nós, através de nós, por vezes apesar

Colóquio Internacional Fernando Gil

[*Fernando Gil International Colloquium*]

de nós, antes mesmo que possamos começar a pensar. Pensar estas formas é, então, esboçar uma topografia da razão, atenta às condições históricas, conceptuais e imaginárias do conhecimento.

[Beyond natural forms – flocks of birds, dunes, or crystals – there are those forms that we trace everywhere, that we inscribe on rocks, sandbanks, rolls of papyrus, sheets of parchment, blank pages of paper, or the luminous screens of computers. But there are also other artificial forms that cannot be deciphered as signs of any language, infinite semiotic artifacts which do not signify but allow us to see beyond our perceptual capacities (diagrams, models, drawings, works of art). And, among the diversity of these admirable forms, there are those that seek to map the internal relations between disciplines, to make perceptible the incessant recomposition through which sciences are constituted, separate, approach and connect with one another, in a history that is never linear. It will not be so much about the relation of the sciences to forms, but rather about the forms of the sciences. Those forms we have long produced and continue to produce, in order to conceive, observe, and imagine the complex relations the sciences maintain with one another, their lines of division, their zones of contact, the becomings that organize their present and their future.

My hypothesis is that these forms can be thought of almost as transcendental laboratories. They are conceptual determinations that precede research, that silently guide the constitution of objects, the delimitation of methods, the very possibility of agreement. Entities that think in us, through us, sometimes despite us, before we can even begin to think. To think these forms is thus to sketch a topography of reason, attentive to the historical, conceptual, and imaginary conditions of knowledge.]

Niccolò Guicciardini (Università degli Studi di Milano)

On Nineteenth-Century Assumptions About Knowledge: William Whewell and Laplacian Determinism

In November 2004, Fernando Gil presented a paper entitled ‘Mobile Order: Between Chance and Necessity’ at the first of three symposia on *Questioning Nineteenth-Century Assumptions About Knowledge*, funded by the *Calouste Gulbenkian Foundation* with the support and participation of its Director of Science, João Caraça. The proceedings were published by the State University of New York Press under the editorship of Richard E. Lee. The first symposium was devoted to ‘Determinism’ and how assumptions about determinism in nineteenth-century culture were questioned in the twentieth century. Drawing inspiration from Gil’s seminal paper, I will consider an important moment of the reception of Laplace’s celestial mechanics in England on the eve of the Victorian age. I will discuss how William Whewell interpreted certain technical results of the *Mécanique céleste* to reconcile Laplace’s findings in planetary astronomy with traditional Newtonian ‘physico-theology’, which aimed to support the concept of God’s providential design. While Whewell recognised the value of the mathematical findings in the *Mécanique céleste*, he rejected Laplacian determinism in his ‘Bridgewater’ treatise on astronomy and general physics (1833).

Antonia Soulez (Université Paris 8)

Proposition d’une “intuition sémantique” (dans la langue) à partir d’un retour sur une “grammaire de l’attente et du remplissement chez Wittgenstein” par Fernando Gil

Mon objet sera double : développer l’idée d’une intuition dans la langue, attachée aux seules relations interconceptuelles. Mais qu’en penser si l’on maintient l’angle

Colóquio Internacional Fernando Gil

[*Fernando Gil International Colloquium*]

grammaticale selon le principe de la grammaire philosophique de Wittgenstein ? Je compte en effet comprendre ce qu'il en est de l'attachement de Fernando Gil à l'évidence dans son *Traité*, mais libérée des difficultés que pose la croyance en la donation à la conscience de l'objet de la visée. Cela veut dire introduire le langage dans le champ de la phénoménologie, en évitant les ornières de la vision d'essences husserliennes. La référence à Moritz Schlick s'impose donc. Mais si l'on soumet la conception schlickienne de l'ostension (*Konstatierung*) à la critique du correspondantisme (signe / chose) formulée par Wittgenstein, alors force est aussi d'ouvrir une voie philosophiquement praticable (et non métaphysique) à une saisie cognitive des traits expressément perceptibles, lisibles « sans explication », livrant un savoir *comment* sans explication, à même la langue des faits, tandis qu'apparaissent à l'œil du logicien des structures impossibles à dénier dont la force de prégnance s'impose quasi-apodictiquement.

Si le *Traité de l'évidence* se réclame dès le début d'un statut d'évidence de nécessité intellectuelle à l'opposé d'un vécu d'illumination, il ne renonce pas à la satisfaction que procure l'expérience de la pleine visibilité sur le mode performatif de « vérités » selon deux conditions ici appelées à se renforcer : les signes et le vécu d'affect auquel fait intrinsèquement appel le désir de connaître.

C'est ce que montre la conversation de 1929 « Anti-Husserl » (dictée à Waismann et pour Schlick que nous avons traduite). Devant ce trait d'intensification indispensable, comme y insiste Fernando Gil, à la connaissance, encore faut-il vivre le « remplissement de l'intention » réclamé par Husserl, mais de quel remplissement parlons-nous si l'attente est une structure d'anticipation distincte de « mon attente » subjective – sans rapport avec un vécu ? Pour répondre à cette question, nous nous référons à ce chemin comparatif que F. Gil et moi-même nous avons suivi n (au temps du colloque parisien organisé avec Jan Sebestik, sur le Centenaire) à la lumière de quelques remarques *sur la grammaire de l'attente* de Wittgenstein et Husserl. La participation de Fernando Gil à ce Colloque avec Jan Sebestik, a apporté une réponse à cette question en suggérant une comparaison entre deux traitements de l'attente : 1- husserlien et wittgensteinien, mais 2- distancié d'une solution à la Schlick.

Le prix à payer est alors une sémantisation des structures d'anticipation non phénoménologiques d'un remplissement survenant entre deux termes, sans « pont » entre sujet et objet d'attente. On passe ainsi d'une logique de l'adéquation à une technologie de l'ajustement (le modèle à deux termes du cylindre et de la chambre cylindrique) en termes de relation interne (sur le modèle d'un accord interne avec l'acte de suivre une règle). La grande chose encore énigmatique demeure à ce stade la relation interne sur laquelle s'achève le *Traité*. En effet, « si l'expression la plus explicite de l'intention est en elle-même d'une évidence insuffisante », il ne reste plus, en l'absence d'une commune mesure, qu'à maîtriser une technique normative d'application prise dans une forme de vie à condition qu'elle « réussisse ». Ce critère semble mettre à mal toute évaluation d'une praxis de vie orientée.

[My object will be twofold: to develop the idea of an intuition within language, attached solely to interconceptual relations. But what is one to think of this if one maintains the grammatical perspective in accordance with Wittgenstein's principle of philosophical grammar? I propose, in effect, to understand what

Colóquio Internacional Fernando Gil

[*Fernando Gil International Colloquium*]

is at stake in Fernando Gil's attachment to self-evidence (*evidence*) in his *Treatise*, but freed from the difficulties posed by the belief in the givenness to consciousness of the intended object. This means introducing language into the field of phenomenology, while avoiding the ruts of a Husserlian vision of essences. Reference to Moritz Schlick therefore becomes unavoidable. Yet if one subjects Schlick's conception of ostension (*Konstatierung*) to the critique of correspondentism (sign/thing) formulated by Wittgenstein, one is equally compelled to open a philosophically practicable (not metaphysical) path towards a cognitive grasp of expressly perceptible features, readable 'without explanation', yielding a knowledge of *how* without explanation, within the very language of facts, while structures appear to the logician's eye that are impossible to deny and whose force of salience (*prégnance*) imposes itself in a almost apodictic manner.

If the *Traité de l'évidence* lays claim from the outset to a status of self-evidence (*évidence*) from intellectual necessity, as opposed to a lived experience of illumination, it does not renounce the satisfaction afforded by the experience of full visibility in the performative mode of 'truths', under two conditions that are here called upon to reinforce themselves: signs, and the lived affect intrinsically invoked by the desire to know.

This is shown by the 1929 conversation 'Anti-Husserl' (dictated to Friedrich Waismann and for Moritz Schlick, which we translated). Confronted with this feature of intensification, upon which Fernando Gil insists, indispensable to knowledge, one must still undergo the 'fulfilment of intention' demanded by Husserl. But of what fulfilment are we speaking, if expectation is a structure of anticipation distinct from 'my expectation' as subjective — without relation to a lived experience? To answer this question, we refer to the comparative path that F. Gil and I followed at the time of the Paris centenary colloquium organised with Jan Sebestik, in the light of several remarks on 'the grammar of expectation' in Wittgenstein and Husserl. Fernando Gil's participation in that colloquium, together with Sebestik, offered a response by suggesting a comparison between two treatments of expectation: first, the Husserlian and the Wittgensteinian; and second, one deliberately distanced from a Schlickian solution.

The price to pay is thus a semanticisation of the non-phenomenological structures of expectation of a fulfilment occurring between two terms, without any 'bridge' between the subject and the object of expectation. One thereby moves from a logic of adequation to a technology of adjustment (modelled on the two-term figure of the cylinder and the cylindrical chamber), articulated in terms of an internal relation (on the model of an internal accord with the act of following a rule). At this stage, the great and still enigmatic issue remains that of the internal relation upon which the *Traité* concludes. Indeed, 'if the most explicit expression of intention is in itself of insufficient self-evidence (*évidence*), then, in the absence of a common measure, nothing remains but to master a normative technique of application embedded within a form of life, on condition that it 'succeeds'. Such a criterion would seem to undermine any evaluation of an oriented praxis of life.]

Sofia Miguens (Universidade do Porto)

Uma metafísica da subjectividade (Kant em Fernando Gil)

Há muitas entradas possíveis na obra de Fernando Gil. Na minha comunicação, abordarei o papel que Kant tem nela. Essa será uma forma de lançar luz sobre o tema das operações do espírito e da compreensão da compreensão, um tema constante e central na obra de Fernando Gil, e que assinala a sua intenção de articular uma metafísica da subjectividade. Abordar desta forma o pensamento de Fernando Gil tem, além do mais, o propósito de colocar este lado a lado com discussões sobre a natureza da subjectividade neste momento em curso na filosofia alemã e francesa, no contexto do chamado Novo Realismo (Novos Realistas como Markus Gabriel, Jocelyn Benoist ou Quentin Meillassoux pretendem, recorde-se, dar um passo além da herança de Kant, ou mesmo rejeitá-la).

[There are many possible points of entry into the work of Fernando Gil. In my presentation, I shall examine the role played by Kant within it. This will serve as a way of casting light on the theme of the operations of

Colóquio Internacional Fernando Gil

[*Fernando Gil International Colloquium*]

the mind and the understanding of understanding, an enduring and central theme in Fernando Gil's work, which marks his intention to articulate a metaphysics of subjectivity. Approaching Gil's thought in this manner also aims, moreover, to place it alongside current discussions on the nature of subjectivity in contemporary German and French philosophy, in the context of the so-called New Realism (it should be recalled that New Realists such as Markus Gabriel, Jocelyn Benoist, or Quentin Meillassoux seek to take a step beyond Kant's legacy, or indeed to reject it outright).]

Mesa-redonda: *Reflexões em torno de Mimēsis e negação*
[Roundtable: Reflections on Fernando Gil's *Mimēsis e negação*]

Manuel Silvério Marques, Nuno Fonseca, Nélio Conceição, Olivier Capparos

A atenção a *Mimēsis e negação* distribui-se por duas perspectivas.

1. Primeira perspectiva: a dos efeitos e ressonâncias do pensamento e do estilo de Fernando Gil nas teses de Doutoramento de Nuno Fonseca e de Nélio Conceição, dedicadas respectivamente à dinâmica reflexiva e à crítica da representação na filosofia e na pintura do séc. XVII; e à fotografia como realidade em exercício, a partir da fenomenologia e do pensamento de Benjamin. E ainda nas investigações médicas de Manuel Silvério Marques.

1. 1. Em causa, a matriz cognitiva da representação e da experiência estética, inseparável do carácter singular da experiência e da origem sensível do conhecimento; bem como uma epistemologia histórica no cruzamento dos saberes e das heranças filosóficas; e, finalmente, a atenção aos pintores que permitem pensar sobre as aporias da representação: “Perceber é já representar”.

1. 2. Por outro lado, a intenção de desenvolver dois aspectos da obra cuja fertilidade é notória para a compreensão da imagem fotográfica, a saber: o desdobramento temporal próprio do pensamento e a euforia como a abertura de uma passagem, uma solução para a aporia. Este princípio metodológico, inspirado em Aristóteles, implica “imersão inteiramente no problema” e explorar as dificuldades em todos os sentidos; e também, no quadro do seu “materialismo transcendental”, a proposta giliana de reflectir sobre a representação por semelhança, marcada pela assunção de um fundo mimético que, de uma perspectiva fotográfica, permite considerar a semelhança fora do âmbito estrito da imagem e da representação.

1. 3. A partir das pirexias e das qualidades cálido e frígido, no espírito de uma *Isagoge Medica*, estudam-se os lugares do jogo representante/representado, da “assinatura das coisas” e das dissonâncias semióticas. O interesse pelas Ciências da Clínica, enquanto inteligibilidade expressiva, tem como ponto de incandescência o papel da subjectividade e dos sentimentos nas representações. Sem pretender ter boas respostas, discutem-se algumas teorias sobre o sentimento.

2. Segunda perspectiva, a do estudo-descrição da estrutura de *Mimēsis e Negação*, levado a cabo por Olivier Capparos, tem por objectivo mostrar até que ponto este livro é uma articulação e um «pivô» no pensamento de Gil. No título está patente a oposição de duas noções à maneira das antinomias “clássicas”. Tratar-se-á, então, de reformular uma “dialéctica transcendental” e de levar a cabo uma análise das condições do conhecimento e dos saberes. Esta perspectiva é uma abertura ao ofício filosófico. Porém o âmbito do

Colóquio Internacional Fernando Gil

[*Fernando Gil International Colloquium*]

livro vai além desta reformulação e desta análise, pois o par *mimēsis* e negação não deriva de nenhuma tábua de opostos canónica, revela-se, antes, uma ousadia cuja fertilidade é manifesta sob a forma de uma reconsideração da teoria do conhecimento inteira. Com a ajuda de diagramas — desenhados por Fernando Gil (*et alii*) — pretende-se mostrar que um «elemento místico» atravessa toda a obra de Gil, desde *La logique du nom*, de 1971, explicando até a sua última «teoria da expressão».

[Attention to *Mimēsis and Negation* unfolds across two perspectives.

1. First perspective: that of the effects and resonances of Fernando Gil's thought and style in the doctoral theses of Nuno Fonseca and Nélio Conceição. These theses are dedicated, respectively, to the reflexive dynamic and the critique of representation in seventeenth-century philosophy and painting; and to photography as a reality in exercise, approached through phenomenology and Benjamin's thought. This perspective extends to Manuel Silvério Marques's medical investigations.

1.1. What is at stake is the cognitive matrix of representation and of aesthetic experience, inseparable from the singular character of experience and from the sensible origin of knowledge; as well as a historical epistemology at the intersection of different forms of knowledge and philosophical inheritances; and, finally, the attention to painters who enable reflection on the aporias of representation: 'To perceive is already to represent'.

1.2. On the other hand, the intention to develop two aspects of Gil's book whose fertility is transparent for understanding the photographic image, namely: the temporal unfolding inherent in thought, and *euporia* as the opening of a passage, a solution to aporia. This methodological principle, inspired by Aristotle, entails 'immersing oneself entirely in the problem', and exploring the difficulties in every direction; and also, within the framework of his 'transcendental materialism', Gil's proposal to reflect on representation through similitude, marked by the assumption of a mimetic background which, from a photographic perspective, allows similitude to be considered beyond the strict domain of image and representation.

1.3. Starting from pyrexias and the qualities of 'warm' and 'frigid', in the spirit of a *Isagoge Medica*, the sites of the interplay representative/represented, the 'signature of things', and semiotic dissonances are examined. Interest in the Clinical Sciences, understood as expressive intelligibility, finds its point of incandescence in the role of subjectivity and of feelings in representations. Without claiming to provide definitive answers, several theories of feeling are discussed.

2. Second perspective: that of the study-description of the structure of *Mimēsis e negação*, carried out by Olivier Capparos, which aims to show the extent to which this book is an articulation of – and a 'pivot' in – Gil's thought. The title clearly presents the opposition between two notions in the manner of 'classical' antinomies. The task, then, is to reformulate a 'transcendental dialectic' and to undertake an analysis of the conditions of knowledge and forms of knowing. This perspective constitutes an opening onto the philosophical métier. However, the scope of the book goes beyond this reformulation and analysis, since the pair *mimēsis* and negation does not derive from any canonical table of opposites; rather, it reveals a boldness whose fertility becomes transparent in the form of a reconsideration of the entire theory of knowledge. With the aid of diagrams – drawn by Fernando Gil (*et alii*) – it seeks to show that a 'mystical element' runs through Gil's entire body of work, from *La logique du nom* (1971) to his final 'theory of expression'.]

Nuno Miguel Proença (Universidade Nova de Lisboa)

L'évidence de la fiction et la fiction de l'identité

Ma réflexion sera basée, d'abord, sur la lecture de Freud proposée par Fernando Gil dans son *Traité de l'évidence*. Dans cet ouvrage, l'évidence est pensée à partir des thèses psychanalytiques sur la dimension hallucinatoire du rêve. Or, certains de ces aspects

Colóquio Internacional Fernando Gil

[*Fernando Gil International Colloquium*]

archaïques de la pensée, tel que nous les décrit la théorie freudienne, permettent également de rendre compte de la fiction des origines autant que de l'origine de la fiction. L'évidence et la fiction ont-elles un fonds hallucinatoire commun ? Qu'est-ce qui les distingue ? Quel rapport entretiennent-elles avec le langage ? Ensuite, en partant de ce que F. Gil a appelé « l'effet Lusiades » dans un des chapitres de l'œuvre *Viagens do olhar* [*Voyages du regard*], écrite avec Helder Macedo, j'aimerais rappeler la façon dont l'évidence est une composante majeure de la tension repérée par cette lecture philosophique de l'épopée de Camões. L'évidence fondatrice de l'identité, profondément fictionnelle, se conjugue mal avec les évidences de la poésie et du voyage, essentiellement ouvertes aux surprises et aux inquiétudes de l'altérité – fût-elle humaine, géographique, monstrueuse ou divine – ainsi qu'aux transformations irrémédiables qui les accompagnent. Quel rôle le langage et l'hallucination jouent-ils dans cette tension ?

[My reflection will be based, first, on Fernando Gil's interpretation of Freud in his *Traité de l'évidence* (1993). In that work, self-evidence is considered from the perspective of psychoanalytic theories on dreams and their hallucinatory dimension. However, some of these archaic aspects of thought, as described by Freudian theory, also allow us to account for both the fiction of origins and the origin of fiction. Do self-evidence and fiction share a common hallucinatory basis? What distinguishes them? How do they relate to language? Afterwards, based on what F. Gil termed 'the Lusiads effect' in one of the chapters of the work *Viagens do olhar* (1998) [*The Travelling Eye*, English translation 2009], written with Helder Macedo, I would like to recall how self-evidence is a major component of the tension identified by this philosophical reading of Camões' epic. The fundamental self-evidence of identity, of a narrative and fictional nature, does not sit well with the self-evidence of poetry and travel, which are essentially open to the surprises and anxieties of experiencing otherness – be it human, geographical, monstrous, or divine – as well as to the irremediable transformations that accompany them. What role do language and hallucination play in this tension?]

Inês Sousa (Universidade do Porto)

Fernando Gil on Attention: The Dynamic Ground of Self-Evidence

Fernando Gil's *Traité de l'évidence* establishes self-evidence as a primordial form of intentionality (§6). Neither true nor false in itself, self-evidence represents instead the original self-givenness of meaning. At the same time, self-evidence manifests as an apodictic truth that excludes any alternative state of affairs. In this excessive nature of self-evidence lies its very mystery. An intelligibility, surely excessive, that echoes the Malebranchian *lumière éclatante*, one that commands obedience, that is to say, 'a joyful submission' (§8). Through this lens, attention figures as the most suitable disposition of the soul to receive the light of self-evidence, it serves as the steady and reliable pathway to truth. The aim of this talk is to discuss how the Malebranchian concept of attention proved to be of particular relevance to Fernando Gil's attempt to sort out the pulsional strand of self-evidence, thereby revealing its dynamic ground. As a natural prayer, attention paves the way to the role of desire as an intensifying function (operation-X). Placed at the core of the doctrine of vision in God, attention points to the passivity of the pure understanding preventing the charge of subjectivism and by so doing, granting an absolute intelligibility to self-evidence (ostension).

Colóquio Internacional Fernando Gil

[*Fernando Gil International Colloquium*]

Renato Lessa (PUC-Rio)

O circuito da inteligibilidade: sobre a filosofia da política em Fernando Gil
[*The Circuit of Intelligibility: On the Philosophy of Politics in Fernando Gil*]

O tema da política, embora não ocupasse o proscênio da reflexão de Fernando Gil, esteve presente no amálgama de seu pensamento. Apresentou-se com força no belíssimo texto *O hospital e a lei moral*, de 2006, revestido de uma aura abertamente normativa e a indicar os elementos transcendentais e imperativos à lide com o sofrimento humano, tomado como dimensão de natureza pública. No nexos entre o compacto institucional e normativo do Estado Providência e a dor pessoal dos indivíduos insinua-se uma antropologia giliana, contida na proposição a “vida não é um fato, mas um bem”. Com efeito, o horizonte pretendido da inteligibilidade de nossas imagens de mundo supõe a presença de um sujeito que, em seu *bedrock*, “agarra-se à vida” (“Razões de Ser”, 2005). No entrecruzamento das vertentes antropológica e meta-política dá-se um nexos inusitado entre a propositura de uma insistência pré-categorial (“agarrar-se à vida”) e a imaginária afirmação de um imperativo categórico, a exigir decantações práticas da Lei Moral. Vida, inteligibilidade e espaço público vinculam-se, a sugerir possibilidades para uma filosofia da política – mais do que para uma filosofia política particular – fundada na consideração de um circuito de inteligibilidade, para o qual os temas da evidência, da alucinação e dos operadores de infinito parecem ser cruciais, como engenhos de fabricação de mundos possíveis, ou como “modos de fazer mundos”.

[Although the theme of politics did not occupy the foreground of Fernando Gil’s reflections, it was nonetheless present within the bulk of his thought. It emerged forcefully in the beautiful 2006 text *O hospital e a lei moral*, imbued with an openly normative aura and indicating the transcendental and imperative elements involved in dealing with human suffering, understood as having a public dimension. In the nexus between the institutional and normative compact of the Welfare State and the personal suffering of individuals, a Gilian anthropology begins to take shape, encapsulated in the proposition that ‘life is not a fact, but a good’. Indeed, the intended horizon of intelligibility of our world-images presupposes the presence of a subject who, at bedrock, ‘clings to life’ (*Razões de Ser*, 2005). At the intersection of the anthropological and the meta-political, an unexpected connection arises between the proposal of a pre-categorical insistence (‘clinging to life’) and the imaginary affirmation of a categorical imperative, demanding practical distillations of the Moral Law. Life, intelligibility, and the public space are thus bound together, suggesting possibilities for a philosophy of politics (rather than for a particular political philosophy) grounded in the consideration of a circuit of intelligibility, for which the themes of self-evidence (*évidence*), hallucination, and the operators of the infinite appear to be crucial, as devices for the fabrication of possible worlds, or as ‘ways of making worlds’.]

Marta Mendonça (Universidade Nova de Lisboa)

Ciência e metafísica na proto-epistemologia de Fernando Gil

Nas primeiras páginas de *Mimēsis e negação*, Fernando Gil apresenta a oposição histórica entre ciência e metafísica como sendo o ponto de partida da proto-epistemologia que procura. “De certo modo – escreve –, será o projeto da ciência e a condição da metafísica que vamos começar por comparar”. Esta clivagem é, em seu entender, o problema central do conhecimento e, por essa razão, não só é necessário partir dela como será inevitável

Colóquio Internacional Fernando Gil

[*Fernando Gil International Colloquium*]

voltar a ela muitas vezes. A uma primeira leitura, no entanto, *Mimēsis e negação* não parece apoiar-se ou sequer insistir nesta oposição; em cada um dos capítulos são invocados exemplos, problemas e autores provenientes das mais diversas áreas do saber e o seu contributo parece ser o de ilustrar, de ângulos diversos, as mesmas teses ou o aspeto que em cada momento se pretende estabelecer ou ilustrar. Fernando Gil retoma este tópico em diversas ocasiões. A comunicação aborda a natureza da relação entre ciência e metafísica, considerando o modo como a questão é tratada nesta obra de 1984.

[In the opening pages of *Mimēsis e negação*, Fernando Gil presents the historical opposition between science and metaphysics as the point of departure for the proto-epistemology he seeks. 'In a certain way', he writes, 'it will be the project of science and the condition of metaphysics that we shall begin by comparing'. This divide is, in his view, the central problem of knowledge and, for that reason, it is not only necessary to begin from it but inevitable that one should return to it repeatedly. At a first reading, however, *Mimēsis e negação* does not seem to rely on, or even emphasise, this opposition; in each chapter, examples, problems, and authors from widely differing fields of knowledge are invoked, and their contribution appears to be that of illustrating, from various angles, the same theses or the particular point that is being established at any given moment. Fernando Gil revisits this topic on numerous occasions. This presentation examines the nature of the relation between science and metaphysics, considering the manner in which the question is treated in this 1984 work.]

Rui Bertrand Romão (Universidade do Porto)

Observações sobre aspectos da reflexão estética em Fernando Gil

[*Notes on Aspects of Aesthetic Reflection in Fernando Gil*]

Ao invés do que sucede com a epistemologia, com a filosofia da ciência, com a história da ciência, com a metafísica, com a filosofia da linguagem e de certo modo com a história da filosofia, nem sempre se associa de imediato à área da estética a filosofia de Fernando Gil. No entanto, ele cultivou a reflexão sobre a arte ao longo de toda a sua carreira. Por um lado, o fez em textos explicitamente incidentes sobre a área, que, com a sua densidade e riqueza de observações, valem por si próprios, e nos quais se poderá, eventualmente, ler entrecruzamentos, sob alguns aspectos, com facetas do eixo principal da sua filosofia, em diferentes fases. Por outro lado, como aliás já se tem frisado, conceitos e temas, quer nucleares quer não, que vêm a ser desenvolvidos nas suas obras principais e integrados nas grandes linhas de forças da sua filosofia, têm implicações, aplicações e conotações na área em consideração.

[Unlike what occurs with epistemology, the philosophy of science, the history of science, metaphysics, the philosophy of language, and, in a certain sense, the history of philosophy, Fernando Gil's philosophy is not always immediately associated with the field of aesthetics. Yet he cultivated reflection on art throughout his entire career. On the one hand, he did so in texts explicitly devoted to the field, which, owing to their density and richness of observation, stand on their own, and in which one may, at certain points, read intersections with aspects of the principal axis of his philosophy at different stages. On the other hand, as has frequently been emphasised, both central and peripheral concepts and themes that are developed in his major works and integrated into the main lines of force of his philosophy possess implications, applications, and resonances within the domain under consideration.]

Mesa-redonda: *Reflexões em torno de La Conviction*

Colóquio Internacional Fernando Gil

[*Fernando Gil International Colloquium*]

[Roundtable: Reflections on Fernando Gil's *La Conviction*]

Sofia Araújo, Adelino Cardoso, Diogo Pires Aurélio, André Santos Campos

A reflexão conjunta em torno de *A Convicção*, de Fernando Gil, desenvolver-se-á segundo quatro linhas de leitura.

1. Se a inteligibilidade do conhecimento não pode dispensar “o sujeito como seu agente e destinatário”, importa interrogar qual o regime que precede a crença no próprio eu. Neste enquadramento, analisar-se-á o estrato pré-reflexivo da subjetividade, procurando explicitar a operatividade do sentimento de si na constituição da crença enquanto condição epistémica da inteligibilidade.

2. Uma das linhas orientadoras d' *A Convicção* é a atenção à actividade espontânea do sujeito na cognição. Neste âmbito, a distinção entre fundação e fundamento – termos que surgem acoplados em *Viagens do olhar* – joga um papel muito importante. Sem descuidar a relevância do fundamento, Fernando Gil visa acentuar o significado do trabalho da sua invenção e constituição, que é o próprio da fundação.

3. «O pensamento soberano» é o título e o tema da parte central d' *A Convicção* e apresenta-se sob três formas: a soberania política em Bodin, a existência de Deus em Santo Anselmo e os primeiros princípios das ciências em Aristóteles. Todas elas, segundo Fernando Gil, possuem uma estrutura formal comum. Examinar-se-á (a) a natureza dessa estrutura; (b) em que medida a soberania, uma noção eminentemente política, será pertinente em domínios tão distintos.

4. A *vontade* surge n' *A Convicção* enquanto conceito operativo que permite acompanhar o itinerário entre a crença e a convicção, entre o fundamento e a fundação. É neste sentido que pode ser analisada como perpassando toda a obra. Ela dá-se como condição de inteligibilidade. Depois, é o elemento-chave do pensamento soberano. Por fim, é necessária à convicção na projeção de continuidade que o sujeito tem de si próprio na ação que o constitui.

[This joint reflection on Fernando Gil's *La conviction* will proceed along four lines of interpretation.

1. If the intelligibility of knowledge cannot dispense with ‘the subject as its agent and addressee’, it is necessary to inquire into the regime that precedes belief in the self. Within this framework, the pre-reflexive stratum of subjectivity will be analysed, with a view to elucidating the operative role of the sense of self in the constitution of belief as an epistemic condition of intelligibility.
2. One of the guiding threads of *La conviction* is its attention to the subject's spontaneous activity in cognition. In this regard, the distinction between foundation (*fondation*) and ground (*fondement*), terms conjoined in *Viagens do olhar*, plays a crucial role. Without neglecting the relevance of ground (*fondement*), Fernando Gil seeks to emphasise the significance of the labour of its invention and constitution, which properly pertains to foundation (*fondation*).
3. ‘The sovereign thought’ is the title and theme of the central part of *La conviction*, and it is presented under three forms: political sovereignty in Bodin; the existence of God in Saint Anselm; and the first principles of the sciences in Aristotle. According to Fernando Gil, all three share a common formal structure. The exam will pertain to (a) the nature of that structure, and (b) the extent to which sovereignty (a chiefly political notion) proves pertinent across such distinct domains.

Colóquio Internacional Fernando Gil

[Fernando Gil International Colloquium]

4. In *La conviction*, the will appears as an operative concept that enables one to trace the itinerary from belief to conviction, and from ground (*fondement*) to foundation (*fondation*). In this sense, it may be understood as running through the work as a whole. It presents itself first as a condition of intelligibility; then as the key element of sovereign thought; and finally as necessary to conviction, in the projection of continuity whereby the subject sustains itself in the action that constitutes him/her.]